



Hebdomadaire
T.M. : 70 783

☎ : 01 42 44 16 16
L.M. : N.C.

INROCKUPTIBLES (LES)

MERCREDI 23 JUN 2010



**APRÈS FOUCAULT, DELEUZE, BOURDIEU
OU DERRIDA, IL N'Y AURAIT PLUS RIEN ?
LOIN DE L'AGITATION MÉDIATIQUE, DE
JEUNES INTELLECTUELS TRAVAILLENT.
REPÉRAGE DE CES NOUVELLES
FAMILLES DE PENSÉE.**

Par Jean-Marie Durand Illustration Marie-Laure Cruschi



LA RELÈVE DES INTELLECTUELS

Que sont les intellectuels devenus ? Difficile de s'en faire une idée précise car la figure de l'intellectuel, telle qu'elle s'est construite en France durant plus d'un siècle, en passant par Zola et Sartre, s'est volatilisée. La récente disparition de Claude Lévi-Strauss (2009), après celles de Pierre Vidal-Naquet (2006), Jacques Derrida (2004) et Pierre Bourdieu (2002), a signifié l'éclipse des maîtres à penser.

A lire le dernier recueil d'articles que la revue *Le Débat* publie à l'occasion de son trentième anniversaire, le sentiment général d'une "baisse de la valeur esprit" domine. Le monde intellectuel aurait ainsi perdu sa position surplombante, remplacé par la puissance d'attraction des experts.

En apparence, les intellectuels ont pour une part disparu du débat d'idées tel que nous le présentent les médias de masse. Mais la réalité s'avère plus nuancée : en une dizaine d'années, une jeune génération d'intellectuels français, née sur les cendres des grands penseurs, a déployé des idées neuves, à contre-courant d'un "pouvoir intellec-

tuel" encore dominé par les figures usées des "nouveaux philosophes" apparus dans les années 80.

Au-delà de leurs horizons de pensée respectifs, plusieurs refus rassemblent ces jeunes intellectuels. A l'opposé de la génération qui les précède, ils se défient de la starification médiatique. Ils s'interdisent également de pratiquer une réflexion refermée sur elle-même et, enfin, refusent la soumission à un maître. S'ils se réclament de Jacques Bouveresse, Luc Boltanski, Etienne Balibar, Bruno Latour, Alain Badiou ou Jacques Rancière

**> Beaucoup
participent à des
formes militantes
de contre-expertise
en matière de santé,
droit, immigration,
environnement.**

– "maître ignorant" ô combien influent aujourd'hui, notamment sur les questions esthétiques –, ils restent toutefois étrangers à l'idée de magistère. Mathieu Potte-Bonneville l'écrivait dans *D'après Foucault* : "Il n'y a de vérité, au sens strict du terme,

que dans l'éclipse des maîtres."

Ne pouvant hériter de ceux qui refusaient de se présenter comme des maîtres, ces jeunes intellectuels tentent d'être à la hauteur de leurs interrogations. Ils prolongent et reconfigurent le désir de bousculer le sens commun. A partir de leurs lectures de ce que les universités américaines ont

Insurrectionnel

Gender studies

Post-bourdieusiens

Les baptisé *French Theory* (Deleuze, Derrida, Foucault...) et des *cultural studies* anglo-saxonnes, ils fabriquent une réflexion composite et hétérogène, fidèle à une pratique intellectuelle mais en rupture avec les concepts des années 1980-1990. Le compagnonnage qu'ils prolongent avec la pensée toujours vivace de leurs proches anciens ne les empêche pas de poursuivre des trajectoires singulières, à la marge des voies tracées par leurs aînés. Paraphrasant Jacques Rancière et son *"spectateur émancipé"*, on pourrait baptiser chacun d'entre eux "penseur émancipé".

Leur pensée s'invente dans des "fabriques", des ateliers de création collective à la périphérie des circuits dominants. *Vacarme, Multitudes, Mouvements, Critique, Lignes, Esprit* : les revues représentent un espace privilégié, en dehors des universités où certains enseignent. Associées à de jeunes maisons d'édition exigeantes - Les Prairies ordinaires, Amsterdam, La Fabrique, Agone, Zones, Editions Lignes -, elles bousculent la vie intellectuelle germano-pratine. De plus, la traduction d'auteurs décisifs - Giorgio Agamben, Toni Negri, Slavoj Žižek, Judith Butler... - pousse la pensée française à se déprovincialiser et à s'internationaliser. Et, comme si la volonté de savoir devait s'arrimer à celle de changer l'état des choses, beaucoup de ces intellectuels participent à des formes militantes de contre-expertise en matière de santé, de droit, d'immigration, d'environnement, d'histoire. Une autre façon d'articuler, là encore, individuel et collectif.

À la fois plus audacieuse et plus humble que les précédentes, cette nouvelle génération pratique l'expérimentation, bricole des concepts, élargit ses frontières, ne promet rien d'autre que son désir de bousculer des repères usés.

LES NOUVEAUX INTELLECTUELS EN SEPT FAMILLES

Si les maîtres à penser d'hier - Michel Foucault, Gilles Deleuze, Pierre Bourdieu... - ne dictent plus les conduites des jeunes penseurs d'aujourd'hui, leurs fantômes flottent néanmoins au-dessus de leurs écrits. À travers leur héritage assumé mais mis à distance, il est possible de proposer une cartographie de ce jeune paysage intellectuel, à la fois sous influence (de traditions de pensée) et libéré (des systèmes de pensée).

LES POST-FOUCAUDIENS

> **Penser les minorités pour dévoiler les nouvelles formes de répression politique et du contrôle social.**

La pensée de Michel Foucault sert de boîte à outils à une grande part de la jeune scène intellectuelle française. Beaucoup s'en saisissent pour repenser le présent et participer aux combats pour la reconnaissance des minorités. Prisonniers, migrants, sans-papiers, précaires, homosexuels... en se faisant l'écho de paroles et d'expériences sociales, ce courant post-foucauldien invente un savoir des luttes, relié au champ universitaire. Pour ces penseurs, il s'agit de dévoiler les nouvelles formes de la répression politique, du contrôle social, des discriminations...

De *Vacarme à Multitudes*, une nouvelle génération de philosophes, historiens, économistes ou sociologues mettent en pratique ce sens aigu de la recherche, arrimée à une expérience militante. Leur ligne de conduite foucauldienne repose sur le refus de pratiquer une réflexion refermée sur elle-même. C'est de la volonté de s'inquiéter du monde

et de bricoler un savoir de la vigilance dont ces auteurs témoignent. De Mathieu Potte-Bonneville (photo) à Philippe Artières, de Frédéric Gros à Elsa Dorlin, ils réactivent une pensée de l'action politique, du sujet autonome et du souci de soi, en dehors de toute totalisation, à la fois abstraite et limitative.

Yann Moulier-Boutang de la revue *Multitudes*, où résonne aussi l'influence de Toni Negri, souligne que *"partout s'inventent les idées, les gestes, les paroles, les groupes et les minorités"* : l'enjeu est de penser l'écho de ces mouvements dispersés. Comme Foucault invitait à entendre *"le grondement de la bataille"*, ces jeunes penseurs restent attentifs aux nouveaux fronts qui se déplacent sans cesse.

À LIRE

Mathieu Potte-Bonneville, *Michel Foucault - L'inquiétude de l'histoire* (PUF, 2004) ; *D'après Foucault*, avec Philippe Artières (Les Prairies ordinaires, 2007) ; *Archives de l'infamie*, avec le Collectif Maurice Florence (Les Prairies ordinaires, 2009)

Yves Citton, *Mythocratie - Storytelling et imaginaire de gauche* (Amsterdam, 2010)

Frédéric Gros, *Foucault - Le courage de la vérité* (PUF, 2002) ; *États de violence - Essai sur la fin de la guerre* (Gallimard, 2006) ; *Marcher, une philosophie* (Carnets Nord, 2009)



**LA POP PHILOSOPHIE****> L'héritage de Deleuze déborde le champ philosophique.**

Gilles Deleuze, figure centrale de la *French Theory*, analysée par **François Cusset** (photo) dans un essai éclairant, laisse un héritage à la fois plus complexe que celui de Foucault, parce que moins évident à percevoir, et plus diffus puisqu'il déborde le champ de la philosophie au sens propre. Sa pensée irrigue beaucoup d'écrits contemporains, sur la question de l'art en particulier : elle s'infiltré dans les départements d'art, les écoles d'architecture, les créateurs de réseaux internet, les musiciens électroniques, etc.



La réception de son œuvre s'est cristallisée autour de livres marquants comme *Mille plateaux*, *Dialogues*, *L'Abécédaire* ou *Qu'est-ce que la philosophie ?* Tout le courant de ce qu'on a appelé la pop philosophie s'inscrit directement dans sa filiation : pour cette mouvance, l'important est de mobiliser des concepts, d'en mesurer le degré d'intensité sur un champ créatif spécifique. Ce que Deleuze laisse comme trace repose sur ce désir de produire une pensée qui se détache de l'histoire fermée de la philosophie et vise surtout à fabriquer des concepts qui ouvrent des horizons d'explication sur le monde contemporain. Pour l'un des chefs de file de ce courant, **Elie During**, enseignant aux Beaux-Arts et à Paris-X, "la pop philosophie conjugue les traits principaux de la méthode deleuzienne : le rejet de l'interprétation en faveur d'une construction directe des concepts, l'idée d'un bricolage généralisé qui travaille avec les moyens du bord en mélangeant les registres et les formes, l'usage

de références légères ou a priori peu légitimes (les films de série B, etc.), enfin, la mise en œuvre de procédés fictionnels (personnages conceptuels, images, récits, etc.)".

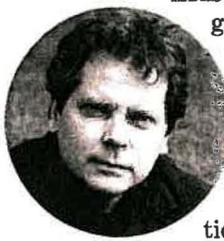
Les formules deleuziennes (rhizome, plans d'immanence, lignes de fuite, ritournelle, déterritorialisation, pli), circulent de tous côtés, au risque d'un certain maniérisme parfois, mais souvent avec une vraie liberté d'appropriation créative.

À LIRE

François Cusset, *French Theory* (La Découverte, 2003)
Elie During, *La Métaphysique* (Flammarion, coll. GF Corpus, 1998) ; *In actu - De l'expérimental dans l'art*, avec Laurent Jeanpierre, Christophe Kihm, Dork Zabunyan... (Les Presses du réel, 2009) ; *Faux raccords - La coexistence des images* (Actes Sud, 2010)
Patrice Maniglier, *Matrix, machine philosophique*, avec Elie During (Ellipses 2003)
Mark Alizart et Christophe Kihm, *Fresh Theory* (Leo Scheer, 2005)

LES NOUVEAUX RÉFORMISTES**> Loin de la mystique révolutionnaire, une critique pragmatique de l'ordre social.**

Autour de la République des idées, atelier intellectuel né en 2001 et maison d'édition, pilotés par Pierre Rosanvallon et Thierry Pech, ou encore de la revue *Esprit* d'Olivier Mongin et Marc-Olivier Padis qui accueille des auteurs prometteurs (**Michaël Fössel**...), une nouvelle génération de philosophes, sociologues, économistes et historiens, issus souvent de la "deuxième gauche", revitalisent la critique sociale à partir d'une vision moins révolutionnaire que réformiste de l'ordre politique. A mille lieues de la mystique révolutionnaire des adeptes de



Badiou et Agamben, ils préfèrent s'appuyer sur des recherches pragmatiques pour proposer une lecture argumentée et critique des modes d'organisation de l'ordre social, tout en suggérant des pistes de flexion pour changer les choses. Des travaux d'**Eric Maurin** (photo) sur le séparatisme social et le déclassement, à ceux de **Louis Chauvel** sur la jeunesse sacrifiée, des travaux de **Thomas Piketty** sur la fiscalité au sein de l'École d'économie de Paris à ceux d'**Esther Duflo** (photo), salués dans le monde entier, sur les expérimentations en matière de lutte contre la pauvreté, cette génération de penseurs empiriques offre un regard panoramique sur les divers blocages de la société (école, démocratie, égalité...).

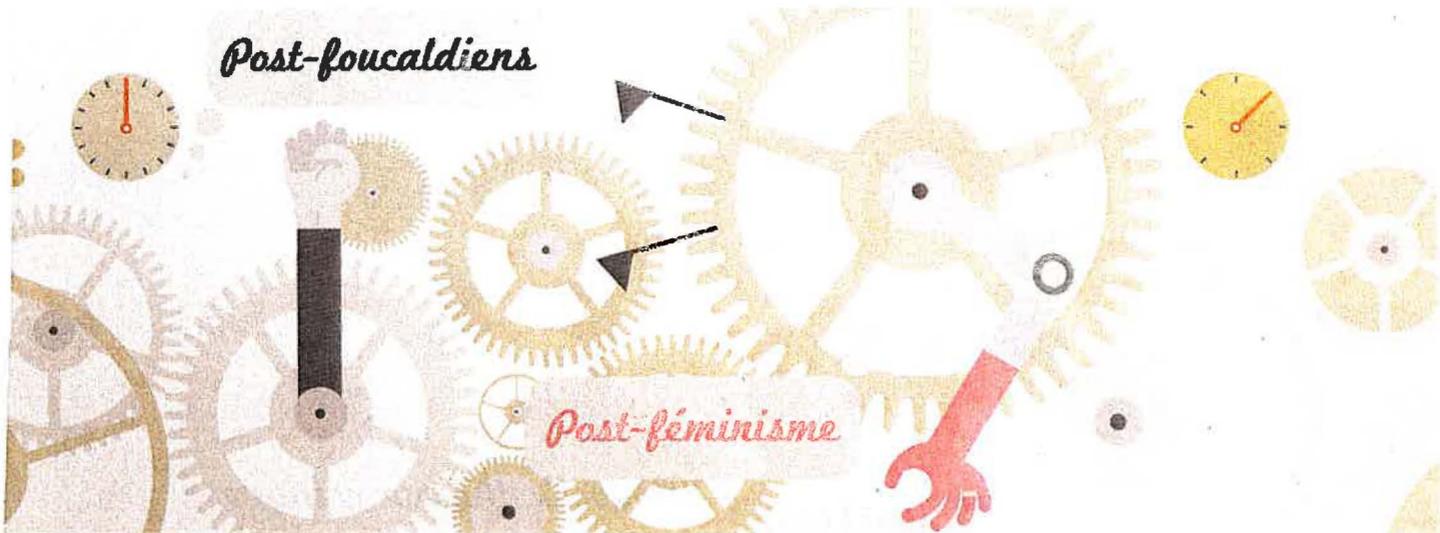


Leurs travaux portant entre autres sur la croissance des inégalités intragénérationnelles leur ont donné une place centrale dans les débats socio-politiques depuis une petite dizaine d'années. Plus (ou moins) écoutés à gauche, ils pèsent à leur façon sur le débat public, à la manière d'un think tank ambitieux (mais prudent) sur sa capacité à renouveler au cœur du système démocratique les enjeux électoraux à venir.

À LIRE

Eric Maurin, *Le Ghetto français* (Seuil, 2004) ; *La Peur du déclassement* (Seuil, 2009)
Louis Chauvel, *Le Destin des générations - Structure sociale et cohortes en France au XX^e siècle* (Puf, 2002) ; *Les Classes moyennes à la dérive* (Seuil, 2006)
Esther Duflo, *Le Développement humain, lutter contre la pauvreté* (Seuil, 2010)
Loïc Blondiaux, *Le Nouvel Esprit de la démocratie* (Seuil, 2008)
Thierry Pech et Marc-Olivier Padis, *Les Multinationales du cœur - Les ONG, la politique et le marché* (Seuil, 2005)

Post-foucauldien



LES "CULTURAL STUDIES"

> Importées des Etats-Unis, elles représentent les identités sexuelles, postcoloniales...

Des *gender studies* aux *postcolonial studies*, le courant de recherche anglo-saxon qu'on appelle les *cultural studies* (Richard Hoggart, Stuart Hall...) n'a cessé d'étendre ses champs de recherche ces vingt dernières années. Longtemps minorée en France, alors même que les travaux de la *French Theory* irriguaient ce courant en Angleterre et aux Etats-Unis dans les années 1970, cette tradition de recherche trouve aujourd'hui de nombreux adeptes.

Sur la question des genres sexuels et du postféminisme, dans le sillage des écrits de Foucault mais surtout de la philosophe américaine Judith Butler, les travaux de **Marie-Hélène Bourcier** (photo ci-dessus) et de **Beatriz Preciado** ont introduit en France la réflexion sur la question queer et

sur les enjeux politiques qui se cachent sous la désignation des identités sexuelles. La remise en cause d'une vision "essentialiste" des catégories sexuelles par de jeunes philosophes comme **Elsa Dorlin**, **Marcela Iacub** (photo ci-



contre) ou **Eric Fassin** chahutent toute l'histoire du féminisme politique. A travers la question de la différence des sexes, de l'ordre familial et de la filiation, ces auteurs déplacent la question du féminisme, faisant du genre à la fois un outil scientifique et une arme politique.

Autre déclinaison de la démarche des *cultural studies* : le rapport à l'histoire et à la nation. Sur la question de la mémoire coloniale, de plus en plus de jeunes historiens et anthropologues revisitent l'histoire de France et traquent les stigmates du fait colonial sur les représentations et les pratiques sociales. Depuis une petite dizaine d'années, des chercheurs concourent, par le biais de la connaissance du fait colonial, à la mise à nu de discriminations, dont les traces passées se réactivent dans la société actuelle. Ce courant repense la question de l'identité, produit de brassages et d'hybridités continuelles, toujours réélabores.

A LIRE

Marie-Hélène Bourcier, *Queer Zones*, (Balland, 2001) ; *Sexpolitiques – Queer Zones 2*, (La Fabrique, 2005)

Elsa Dorlin, *Sexe, genre et sexualités – Introduction aux philosophies féministes* (PUF, 2007) ; *La Matrice de la race – Généalogie sexuelle et coloniale de la nation française* (La Découverte, 2006)

Fablenne Brugère, Guillaume Le Blanc, Judith Butler, *Trouble dans le sujet, trouble dans les normes* (PUF, 2009)

Marcela Iacub, *Qu'avez-vous fait de la libération sexuelle ?* (Flammarion, 2002) ; *L'Empire du ventre – Pour une autre histoire de la maternité* (Fayard, 2004)

Eric Fassin, *L'Inversion de la question homosexuelle* (Amsterdam, 2005) ; *Le Sexe politique – Genre et sexualité au miroir transatlantique* (EHESS, 2009) ; *Reproduire le genre* (BPI, 2010)

Didier Eribon, *Réflexions sur la question gay* (Fayard, 1999)

Nicolas Bancel, Florence Bernaut, Pascal Blanchard, Ahmed Boubeker, Achille Mbembe, Françoise Vergès, *Ruptures postcoloniales – Les nouveaux visages de la société française* (La Découverte, 2010)

LES PENSEURS DE L'INSURRECTION

> Leurs conceptions révolutionnaires irriguent l'ultragauche.

Nourri à la fois de la pensée du philosophe italien Giorgio Agamben (*Homo sacer*), de

celle d'Alain Badiou (*L'Etre et l'Evénement, Logiques des mondes...*) et des écrits post-situationnistes, incarné un moment dans la revue *Tiqqun*, popularisé par Julien Coupat et la sortie du livre *L'insurrection qui vient*, un courant de pensée soucieux de préserver son invisibilité agite le débat d'idées sur son front radical. Une pensée métaphysique, faisant de l'événement et de l'insurrection le moment libérateur d'un monde à reconstruire, s'inscrit dans une tradition intellectuelle proche de l'ultragauche, qu'analyse le philosophe **Quentin Meillassoux** (photo).

Le vaste écho qu'elle donne aux écrits d'Agamben sur la biopolitique et les dérives des Etats modernes, où l'état d'exception devient la règle, fait de cette mouvance un lieu de pensée vivant, notamment du côté des éditions La Fabrique. Ils relisent aussi Toni Negri et son concept d'"empire", Deleuze et Guattari et leur "individu-réseau" ... Pour eux, les émeutes de 2005 dans les banlieues françaises ("*l'incendie de novembre 2005*") sont l'indice d'une insurrection générale à venir, qui passera par "*l'appropriation locale du pouvoir par le peuple*", le "*blocage physique de l'économie*" et "*l'anéantissement des forces de police*". "*La situation désespérée de la société [les] remplit d'espoir*", selon le mot de Guy Debord.



A LIRE

Comité invisible, *L'insurrection qui vient* (La Fabrique, 2007)

Razmig Keucheyan, *Hémisphère gauche* (Zone, 2010)

Quentin Meillassoux, *Après la finitude – Essai sur la nécessité de la contingence* (Seuil, 2006)

Mehdi Belhaj Kacem, *Evénement et répétition* (Tristram, 2004)

DOSSIER ÇA SE PENSE EN FRANCE



LA NOUVELLE THÉORIE CRITIQUE

> **Martine Aubry leur a emprunté la notion de care.**

Héritier de l'École de Francfort (Adorno, Horkheimer) et de la théorie critique, dominée par des figures de la philosophie allemande comme Jürgen Habermas et Axel Honneth (*La Lutte pour la reconnaissance, La Société du mépris*), dont la réception ne cesse de s'étendre en France, un nouveau courant philosophique passionnant travaille sur la question de la reconnaissance comme condition centrale et prolongement de la justice.

De **Franck Fischbach** à **Emmanuel Renault** (photo), de **Sandra Laugier** (photo) à **Fabienne Brugère**, de **Guillaume Le Blanc** à **Frédéric Worms**, beaucoup réfléchissent à renouveler les conceptions du souci des autres, du soin... Les récents débats autour de l'éthique du *care*, médiatisée par Martine Aubry, viennent de leurs recherches. Comme l'écrit **Patricia Paperman**, "les gens vulnérables n'ont rien d'exceptionnel" : tout l'enjeu de cette réflexion, nourrie aussi des écrits de Joan Tronto, Stanley Cavell ou Charles Taylor, repose sur la nécessité morale et politique de redonner une voix à l'intime,



de mesurer que nous avons besoin des autres pour nos besoins essentiels. Qui s'occupe de quoi et comment ? "A quoi tenons-nous ?" demande Frédéric Worms dans son



dernier livre, *Le Moment du soin*. C'est dans ce cadre d'un renouveau de la théorie critique que plusieurs champs d'étude – le travail, les violences urbaines, la psychologie sociale, la souffrance psychique... – proposent des approches cruciales en ces temps de fragilité sociale. Ce courant de la théorie critique reformule ainsi les enjeux de la philosophie morale, même si certains autres penseurs comme **Ruwen Ogien**, issu de la philosophie analytique, se méfient des risques de "paternalisme" qu'il induit.

A LIRE

Franck Fischbach, *Manifeste pour une philosophie sociale* (La Découverte, 2009)

Frédéric Worms, *Le Moment du soin – A quoi tenons-nous ?* (PUF, 2010)

Sandra Laugier, *Le Souci des autres – Ethique et politique du care* (La Découverte, 2006) ; *Ethique, littérature, vie humaine* (PUF, 2006)

Emmanuel Renault, *Où en est la théorie critique ?*, avec Yves Sintomer (La Découverte, 2003) ; *L'Expérience de l'injustice* (La Découverte, 2004) ; *Souffrances sociales* (La Découverte, 2008)

Guillaume Leblanc, *La Vie humaine* (PUF, 2002) ; *Les Maladies de l'homme normal* (Editions du Passant ordinaire, 2004) ; *Vies ordinaires, vies précaires* (Seuil, 2007)

LES POST-BOURDIEUSIENS

> **Les concepts clés de la théorie de la domination sont toujours pertinents.**



Huit ans après sa disparition, Pierre Bourdieu, traduit dans le monde entier et lu sur tous les campus américains, continue d'irriguer les travaux de jeunes sociologues français. La revue *Actes de la recherche en sciences sociales*, la maison d'éditions Raisons d'agir, et des universitaires comme **Stéphane Beaud**, **Frédéric Lordon**, **Bernard Lahire** (photo)

ou **Loïc Wacquant** (photo) le démontrent fidèlement... De **Nicolas Jounin** et son enquête sur les travailleurs du bâtiment, à **Sébastien Chauvin** et son étude sur le travail journalier, une jeune génération de sociologues, qui n'a pas jeté les concepts clés de la théorie de la domination après la disparition du maître, démontre la pertinence renouvelée d'une pensée critique de la société.



Fidèles à Pierre Bourdieu et à ses concepts, tout en prenant leurs distances avec certains de ses préceptes (cf. le travail de relecture de Bourdieu fait par Bernard Lahire sur la consommation culturelle, ou celui de Pierre Verdrager sur la domination masculine dans *Ce que les savants pensent de nous et pourquoi ils ont tort*, par exemple), ils cherchent à produire des instruments de compréhension des systèmes sociaux, appliqués aux champs de l'économie, de l'histoire, du politique, du culturel, pour fournir ainsi des éléments de réflexion nécessaires à l'action politique. ■

A LIRE

Nicolas Jounin, *Chantier interdit au public – Enquête parmi les travailleurs du bâtiment* (La Découverte, 2009)

Sébastien Chauvin, *Les Agences de la précarité – Journaliers à Chicago* (La Découverte, 2010)

Loïc Wacquant, *Parias urbains – Ghetto, banlieues, Etat* (La Découverte, 2006)

Frédéric Lordon, *Jusqu'à quand ? Pour en finir avec les crises financières* (Raisons d'agir, 2010)

Franck Poupeau & Jean-Christophe François, *Le Sens du placement – Ségrégation résidentielle et ségrégation scolaire* (Raisons d'agir, 2004)

Bernard Lahire, *La Culture des individus – Dissonances culturelles et distinction de soi* (La Découverte, 2004) ; *La Raison des plus faibles* (Presses universitaires du septentrion, 1993)